CAIRN.INFO

LA « QUENELLE ». VALEURS SYMBOLIQUES ET RHÉTORIQUES D'UNE INSULTE GESTUELLE

Sara Amadori

E.N.S. Editions | « Mots. Les langages du politique »

2016/1 n° 110 | pages 83 à 98

ISSN 0243-6450

Article disponible en ligne à l'adresse :

https://www.cairn.inforevue-mots-2016-1-page-83.htm

Distribution électronique Cairn.info pour E.N.S. Editions.
© E.N.S. Editions. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

Mots. Les langages du politique

110 (2016)
Le geste, emblème politique

Sara Amadori

La « quenelle ». Valeurs symboliques et rhétoriques d'une insulte gestuelle

Avertissement
Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.
Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.
Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique
Sara Amadori, « La « quenelle ». Valeurs symboliques et rhétoriques d'une insulte gestuelle », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 110 | 2016, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 01 juin 2016. URL : http://mots.revues.org/22241 ; DOI : 10.4000/mots.22241

Éditeur : ENS Éditions
http://mots.revues.org
http://www.revues.org

Document accessible en ligne sur : http://mots.revues.org/22241
Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

Cet article a été téléchargé sur le portail Cairn (http://www.cairn.info).

CAIRN
Chercher. Repérer. Avancer.

Distribution électronique Cairn pour ENS Éditions et pour Revues.org (Centre pour l'édition électronique ouverte)
© ENS Éditions

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

Sara Amadori

La « quenelle ». Valeurs symboliques et rhétoriques d'une insulte gestuelle

La « quenelle » est un geste créé par l'humoriste Dieudonné, qui consiste à placer une main ouverte sur son bras opposé tout en allongeant ce dernier vers le sol.

Définie par son inventeur comme un geste anti-système, la « quenelle » est considérée par bien d'autres comme un geste antisémite, voire comme une nouvelle forme de salut nazi. Sa circulation a été à l'origine d'une véritable polémique publique en France. Pour en étudier la signification ainsi que les valeurs symboliques et rhétoriques, nous croiserons dans cette étude deux types de sources, sachant que « [d]es textes de tous ordres sont nécessaires pour interpréter un geste et en rendre la connotation, la noblesse ou la vulgarité » (Ambroise-Rendu *et al.*, 2006, p. 16). Étant donné sa double nature, de mot et de geste, nous commencerons par reconstruire la diffusion du mot *quenelle* dans la presse française. Cela nous permettra d'examiner la mise en circulation de cette formule polémique (Krieg-Planque, 2003, 2009), d'en retracer brièvement l'histoire, et notamment de dégager les significations principales attribuées à ce geste par plusieurs de ses interprètes.

Nous focaliserons ensuite notre attention sur un deuxième type de source : des vidéos téléchargées de « iamdieudo », la chaîne Youtube de Dieudonné, désormais fermée. Notre approche s'inscrira dans le cadre de l'analyse du discours et de l'argumentation rhétorique. Nous montrerons que les stéréotypes judéophobes et les théories du complot constituent les fondements du contre-discours polémique de l'humoriste, et qu'ils agissent synergiquement pour lui permettre de projeter un *ethos* du pamphlétaire et du satiriste (Angenot, 1982).

Dans ce cadre, nous montrerons que la quenelle acquiert la valeur symbolique d'une insulte gestuelle « post-antisémite » (Taguieff, 2008, p. 62). Elle se révèle être un acte de condamnation idéologique, exprimant une volonté à la fois de dérision et de domination d'une altérité culturelle perçue comme menaçante. En exploitant les notions élaborées par la rhétorique des mouvements sociaux, nous focaliserons également notre attention sur le pouvoir de ralliement de cette insulte gestuelle, qui est désormais devenue l'emblème d'une lutte politique partagée contre un ennemi commun.

Université de Bologne
sara.amadori5@unibo.it

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

Figure 1. Le geste de la « quenelle ». « Quenelle épaulée » signée M. C. Ganti (geste visant Dominique Strauss-Kahn devant l'hôtel Sofitel de New York). *Wikimedia Commons.*

La reprise de ce geste de la part de ses fans, que Dieudonné cite dans ses vidéos, constituera le dernier point de notre analyse. Nous évaluerons, dans le cadre théorique des études sur la « circulation des discours » (Rosier, 2008, p. 132), la fonction que la quenelle, en tant que geste-discours en circulation, acquiert dans son entreprise de persuasion. En effet, il est souhaitable à nos yeux de considérer ce geste comme une forme de « matérialité discursive » qui est « incarnée dans des pratiques » et qui « se comprend [...] comme de la discursivité en circulation, située dans le monde des techniques et distribuée dans l'environnement socioculturel » (Paveau, Rosier, 2010, en ligne).

Étude d'une nébuleuse sémantique dans un corpus de presse

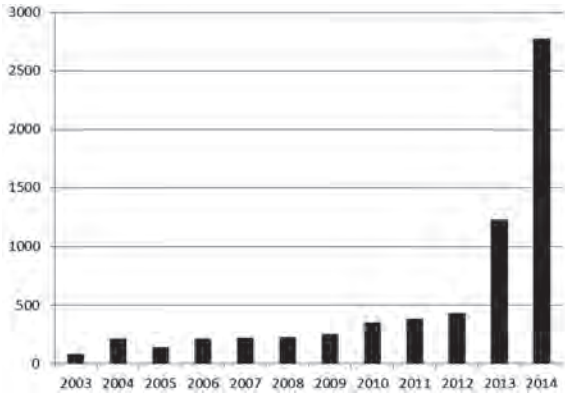
Histoire du geste et choix du corpus

Le caractère sémantique flou du mot *quenelle* résulte de ses différentes significations, qui se sont progressivement accumulées dans les discours circulant dans la presse française. En nous servant de la base de données *Factiva*, nous avons étudié les formes de l'inscription discursive, le caractère polémique et la valeur de référent social de ce terme. Après avoir restreint notre enquête à la langue française et à une période choisie (2003-2014), la base de données nous a restitué 7 625 articles et dépêches d'agence contenant au moins une occurrence de *quenelle* (consultation du 11 mars 2015). Les résultats étaient ainsi distribués :

2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
81	214	141	217	220	225	251	353	384	431	1232	2778

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

L'histogramme suivant en offre une synthèse :



L'histoire récente du geste justifie le choix de limiter notre corpus de presse à cette période. La première quenelle de Dieudonné, n'ayant plus rien à voir avec le plat de la cuisine lyonnaise (le mot est emprunté à l'allemand *Knödel*, et indique un « aliment en forme de boulette »)[1], a été « glissée »[2] en 2005 dans le spectacle *1905*. L'humoriste parle d'un dauphin qui « se fout de la gueule des hommes [...]. Le dauphin, sa nageoire, il va nous la foutre jusque-là »[3]. En disant cela, l'acteur réalise le geste. Celui-ci n'a encore aucune connotation antisémite explicite, même si Dieudonné, quelques minutes plus tôt, avait déclaré : « la Terre promise [...], [j]e ne peux pas la louper. À la télévision, on ne voit que ça » (*ibid.*). Une telle affirmation, qui pourrait être considérée comme antisioniste, cache une nuance antisémite, que d'autres prises de position publiques de l'humoriste pouvaient faire soupçonner.

Le 1er décembre 2003, Dieudonné s'était exhibé sur le plateau de l'émission *On ne peut pas plaire à tout le monde*. Habillé en juif orthodoxe et jouant le rôle d'un extrémiste sioniste, il avait terminé son sketch par le cri « IsraHeil ! », associé à son bras levé. L'intention de l'humoriste était de délégitimer la politique d'Israël en se servant des « enchaînements d'amalgames polémiques [...] "Juifs = sionistes = racistes = nazis" » (Taguieff, 2008, p. 368). Or, il est possible de considérer ce geste comme une « proto-quenelle », présentant les germes de sa signification future. La quenelle faite par Dieudonné aux côtés d'Alain Soral

1. Voir dans *TLFi* au mot « quenelle ».
2. Cette expression est utilisée par Dieudonné pour se référer à l'acte d'effectuer le geste. L'humoriste crée intentionnellement un véritable jargon connu et partagé par ceux qui le suivent et le soutiennent, ayant le pouvoir de rallier les membres de sa communauté (qu'il appelle la « Dieudosphère »). Les « quenellistes » (ou « quenelleurs ») sont par exemple ceux qui diffusent le geste en le reprenant. Le « bal des quenelles » est une cérémonie annuelle au cours de laquelle l'humoriste récompense les meilleurs performeurs.
3. C. Bouanchaud, « Comment est née la quenelle de Dieudonné ? », http://www.europe1.fr/france/comment-est-nee-la-quenelle-de-dieudonne-1758619, 31 décembre 2013.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

sur l'affiche de la liste antisioniste, lors des élections européennes de 2009, a confirmé la connotation politique du geste.

Les deux pics de fréquence relatifs à 2013-2014 dans notre histogramme montrent que la quenelle ne commence à circuler de façon virale dans l'espace public qu'en 2013, n'étant connue avant que par les fans de Dieudonné. C'est ainsi à partir de cette date que nous pouvons affirmer qu'elle accède au rang de « formule » au sens de Patrick Charaudeau (2005, p. 75-76) et d'Alice Krieg-Planque (2003). En effet, l'« affaire de la quenelle » a explosé en 2013, à la suite de quelques événements sociopolitiques qui ont fait scandale, à l'instar de la diffusion du geste sur le plateau du *Petit Journal*[4] ou d'autres transmissions télévisées comme *Pékin express*, *Top chef*, *Secret Story*. Dans le milieu sportif, les quenelles de Tony Parker, Yannick Noah, Teddy Riner, Mamadou Sakho, Mathieu Deplagne, Nicolas Anelka ont également fait beaucoup parler. À leur insu, des politiciens comme Manuel Valls ou François Hollande ont été photographiés aux côtés de jeunes « quenellistes ».

On a assisté, en outre, à la tendance, beaucoup plus préoccupante, à « glisser des quenelles » face à des lieux hautement symboliques pour la communauté juive : c'est le cas de la quenelle faite par Alain Soral au Mémorial de la Shoah ou de celle d'un jeune à Auschwitz (voir, pour un répertoire de ces quenelles, Robin, 2014, p. 191-192). De telles photos de quenelles, circulant sur le Web, montrent d'une façon nette que, comme le souligne le politologue Jean-Yves Camus, « les lieux où [les gens] font [le geste], les circonstances dans lesquelles ils le font ne sont pas innocentes. C'est par le contexte qu'on juge le contenu du geste »[5]. Lucie Desjardins lui fait écho, en soulignant que « la lecture des mouvements du corps suppose […] la prise en compte d'un contexte particulier » (1999, p. 26). Ainsi la quenelle pourrait-elle être classée parmi les gestes « auto-signifiants », à savoir les « gestes volontaires qui se comprennent en dehors de tout contexte verbal […] [et] sont propres à une culture déterminée » (Battesti, 2001, en ligne). En effet, la quenelle acquiert sa portée symbolique en raison du fait qu'elle est exécutée non seulement dans des contextes neutres, mais aussi dans des lieux surdéterminés d'un point de vue historique et culturel, ou par des hommes qui incarnent de façon non ambiguë une certaine position politique et idéologique. Le choix de la part des adeptes de la « Dieudosphère » de répéter le geste dans des contextes ouvertement liés à l'histoire de l'antisémitisme en Europe fait donc de la quenelle un acte rituel (Abélès, 1989), qui confirme leur appartenance politique et leur adhésion à un système de valeurs particulier.

4. À cette occasion-là, un membre du public a effectué seize quenelles devant les caméras. L'animateur Yann Barthès s'est publiquement excusé pour cette diffusion illicite du geste sur une chaîne de télévision nationale.
5. À partir de la minute 3.52 de la vidéoconférence « Quand l'humour ne fait plus rire… », disponible en ligne (http://www.akadem.org/sommaire/themes/politique/antisemitisme/mythes-judeophobes/quand-l-humour-ne-fait-plus-rire-17-12-2013-56016_137.php).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

Il s'agit, dans ce cadre, d'un geste de « dé-mémoire » (Robin, 2004), en rupture avec un certain horizon mémoriel et historique. Comme le suggère Régine Robin, le passé est ainsi « disponible pour toutes sortes de lectures, toutes sortes d'interprétations. […] les stratégies […] de détournement, de contournements, d'oublis volontaires […] sont légion » (*ibid*., p. 44). La quenelle exprime de ce point de vue une volonté de reniement, d'effacement de certains faits historiques par le pouvoir de la dérision. Elle est un « salut nazi inversé » dans la mesure où elle se veut aussi une reprise détournée et cachée du salut hitlérien.

Plusieurs documents proposés par la base de données *Factiva*, dont l'article du 1er janvier 2014 paru sur *Lepoint.fr*, intitulé « Quand le Dr Folamour tentait de masquer son salut nazi », font remonter l'origine du geste de Dieudonné au film éponyme de 1964 de Stanley Kubrick. Le Dr Folamour, un scientifique à l'accent germanique, est consulté pour éviter un bombardement nucléaire en pleine guerre froide, et il réprime tout au long de son discours ses pulsions nazies par une pression sur son bras droit, qui a tendance à faire le salut hitlérien. Il ne peut d'ailleurs s'empêcher de répondre « Ja wohl, mein Führer ! » à une question du président des États-Unis.

Que Dieudonné en soit conscient ou pas, la valeur antisémite est inscrite dans la quenelle, et le fait de répéter le geste dans certains contextes ne fait que confirmer cette valeur et la rendre plus insultante. « Les gestes peuvent être […] insultants, ou très insultants, selon la situation ou le contexte culturel », confirme Conley (2010, p. 24) [notre traduction]. Début janvier 2014, les pouvoirs publics n'ont pu éviter de prendre position face à ce geste, ainsi que face aux propos insultants que l'humoriste diffusait par ses spectacles et sur le Web. Avec le soutien de François Hollande, le Premier ministre a transmis une circulaire aux préfets demandant l'interdiction des spectacles de Dieudonné, au nom du respect de l'ordre public et de la dignité humaine. C'est à ce moment-là que la tension a atteint son paroxysme. Le simple fait qu'une polémique se déclenche, comme le constate d'ailleurs Dominique Maingueneau, « présuppose pragmatiquement qu'il y a une crise dans la communauté concernée, que les valeurs qui la fondent sont menacées » (2008, p. 114).

Une formule indéfinissable

Notre analyse qualitative des résultats obtenus par *Factiva* nous a non seulement aidée à reconstruire l'histoire récente de la quenelle, mais elle nous a également permis d'étudier les formes de la mise en circulation et de l'inscription discursive de cette formule polémique. Le « registre de problématisation » qu'A. Krieg-Planque (2003, p. 334) appelle « la formule et ses enjeux dans la signification » a notamment attiré notre attention.

À partir de 2013, *quenelle* est appréhendé par les locuteurs comme un mot qui pose problème, dont il faut définir la signification. Nous avons relevé deux

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

phénomènes métadiscursifs remarquables. Le premier exprime le besoin des locuteurs de donner un sens à la formule, comme en témoigne le titre suivant : « La “quenelle”, c’est quoi ? » (*Le Matin*, 6 décembre 2013). En outre, le mot est souvent vedettisé par son statut d’autonyme, comme dans ce petit dictionnaire des termes les plus médiatisés de 2013, rédigé par *Le Nouvel Observateur*. Voici dans (a) la définition proposée :

> (a) [I]l n’est plus question ici d’alimentation, mais bien d’un geste qui a marqué l’année 2013. Inventée par Dieudonné lors de ses spectacles, la « quenelle » consiste à tendre le bras vers le bas et à couper l’épaule par l’autre main. Apparemment considérée par le principal intéressé comme une blague potache, une version du bras d’honneur envoyé au système, la quenelle semble mal passer du côté de ses détracteurs qui y voient un signe antisémite (une relecture du salut nazi).[6]

Le trait constant de toute tentative de définition de la quenelle reste son ambiguïté. Tout effort de la part des locuteurs pour fixer le sens du mot se traduit par un inévitable éparpillement du sens. Que le but explicite soit la définition du mot (a) ou bien que le locuteur ne s’arrête qu’un instant pour définir la formule par une brève pause métalinguistique (b), le résultat reste inchangé :

> (b) Sous le regard des forces de l’ordre qui encadraient la place pour éviter tout débordement, les manifestants ont multiplié les gestes de la quenelle (geste « anti-système » pour certains, antisémite pour d’autres) et appelé à la « liberté d’expression ».[7]

Le deuxième phénomène métadiscursif relevé dans notre corpus, dont la fréquence est très élevée, est l’utilisation des guillemets de modalisation autonymique, comme dans le titre « Valls aussi piégé par la “quenelle” » (*Lejdd.fr*, 31 décembre 2013). Ces guillemets, en effet, ainsi que l’explique Jacqueline Authier-Revuz, « [ne] [sont] pas une marque renvoyant, de façon ambiguë, à un ensemble fini de valeurs [...], mais un *signe non ambigu*, à valeur générale – celle d’une pure opacification –, associé en discours *à un ensemble non fini d’interprétations* » (1995, p. 136-137).

Dichotomisation du sens

Une telle ambiguïté est la conséquence du statut de référent social de la formule, qui oblige les commentateurs à lutter pour en imposer une interprétation (Krieg-Planque, 2009, p. 99). En examinant les définitions données par Dieudonné, nous avons relevé la connotation anti-système/révolutionnaire attribuée au geste : la quenelle est donc, pour son inventeur, un « symbole

6. U. Michel, « “Quenelle”, “twerk”, “éclisse”... Les 10 mots que vous avez (re)découverts en 2013 », *Le Nouvel Observateur*, 3 janvier 2014.
7. C. G., « Les pro-quenelles manifestent », *20 Minutes*, 27 janvier 2014.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

d'insoumission au système »[8] ; une « formule magique [...] [qui] appartient à la révolution qui arrive »[9] ; un « acte d'émancipation populaire »[10]. Dieudonné ne dissimule pas sa signification antisioniste, indissociable pour lui de la valeur anti-système, en affirmant : « [l]'idée de glisser ma petite quenelle dans le fond du fion du sionisme est un projet qui me reste très cher »[11]. La valeur injurieuse, dérisoire et la connotation sexuelle du geste sont également indissociables : la quenelle est pour le polémiste « une sorte de bras d'honneur au système avec une dimension, heu... dans le cul [...]. »[12]. L'entourage de Dieudonné, et notamment ses avocats, insistent sur la signification anti-système et nient toute connotation antijuive[13]. De même, ses fans confirment sa valeur anti-système et révolutionnaire, ainsi que sa nature injurieuse et dérisoire, mais nient en revanche sa portée raciste et antisémite[14].

Pour ses détracteurs, la quenelle est un geste antisémite. Ainsi, pour Manuel Valls, elle est un « geste de haine, geste antisémite, geste nazi inversé »[15]. De même, pour le président du Conseil représentatif des institutions juives de France (Crif), Roger Cukierman, « c'est le salut nazi à la mode de Dieudonné »[16]. Pour le président de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme (Licra), Alain Jakubowicz, la valeur antisémite est indissociable de la connotation sexuelle : il qualifie le geste de « salut nazi inversé signifiant la sodomisation des victimes de la Shoah »[17]. SOS Racisme, par le biais de son avocat, Me Klugman, insiste sur le caractère injurieux de ce geste antisémite[18]. Associée à sa nature outrageante et obscène, la connotation antijuive reste également hors de doute pour les autorités israéliennes[19], ainsi que pour l'Union des étudiants juifs de France (UEJF)[20]. La Fédération anglaise s'est prononcée

8. D. Doucet, « Yann Barthès a fait une quenelle en 2012 à l'insu de son plein gré », http://www.lesinrocks.com/2013/11/20/actualite/yann-barthes-quenelle-2012-11446520/, 20 novembre 2013.
9. P. Perrotto, « Nancy : un pompier poste sur le site de Dieudonné une photo choquante », *L'Est républicain*, 17 décembre 2013.
10. M. Goar, « Dieudonné : aux origines de la quenelle », *20 Minutes*, 30 décembre 2013.
11. « Des fans aux origines variées, fédérés autour de la quenelle », *La République du Centre*, 11 janvier 2014.
12. É. Bécu, « Quenelle : la recette à succès de Dieudonné », *L'Est républicain*, 4 janvier 2014.
13. A. R., « Cinéma : la "quenelle" du "Docteur Folamour" ressort en salles », http://www.leparisien.fr/cinema/actualite-cinema/cinema-la-quenelle-du-docteur-folamour-ressort-en-salles-14-01-2014-3492819.php, 14 janvier 2014.
14. P. Destrade, « La quenelle ? Un geste révolutionnaire, contestataire », Le Journal du Centre, 9 janvier 2014.
15. « Valls avertit les soutiens de Dieudonné », *La Dépêche du Midi*, 1er janvier 2014.
16. A. Leclair, « Le Crif dénonce "le salut nazi à la mode de Dieudonné" », *Le Figaro*, 18 décembre 2013.
17. C. Boinet, « Quenelle : le bras armé de Dieudonné », *http://www.lesinrocks.com/2013/12/04/actualite/quenelle-le-bras-arme-de-dieudonne-11450062/*, 4 décembre 2013.
18. « "Quenelles" de Dieudonné : la Licra et SOS Racisme vont attaquer l'humoriste », *Atlantico*, 6 janvier 2014.
19. D. Kriegel, « L'affaire Dieudonné vue d'Israël », *http://www.lepoint.fr/monde/l-affaire-dieudonne-vue-d-israel-09-01-2014-1778635_24.php*, 9 janvier 2014.
20. « Plainte de l'UEJF contre Soral et sa « quenelle » devant le mémorial de la Shoah à Berlin », *Agence France Presse*, 8 janvier 2014.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

de la sorte dans un rapport concernant le geste controversé d'Anelka : la quenelle est "liée à l'antisémitisme", mais elle est également "considérée comme un simple geste d'insulte ainsi qu'un running gag" »[21].

Valeurs d'une insulte gestuelle dans les vidéos Youtube de Dieudonné

Des vidéos pamphlétaires

S'il y a une véritable nébuleuse sémantique qui entoure le mot *quenelle* dans les médias traditionnels, Dieudonné ne cesse de répéter dans ses vidéos Youtube qu'il s'agit d'un geste anti-système. Une telle simplification est emblématique : comme P. Charaudeau l'explique, « [p]lus une formule est concise et en même temps chargée sémantiquement, globalisant ainsi une ou plusieurs idées en les essentialisant et en les rendant floues, plus elle aura de force d'attirance » (2005, p. 76). Notre corpus est constitué de quelques-unes des vidéos les plus visionnées publiées par le polémiste sur « iamdieudo », sa chaîne Youtube désormais fermée. Voici les titres des vidéos, que nous avons téléchargées avant la fermeture du site, mais qui sont paradoxalement encore visibles sur les sites indiqués en note[22] :

- « Dieudonné répond à Valls 2 » ;
- « Dieudonné répond à Élie Semoun » ;
- « Dieudonné répond à Yann Barthès » ;
- « Merci Manu ! » ;
- « Manuel Valls aka El Blancos ».

Le niveau d'audience de ces vidéos, quand elles étaient encore disponibles sur « iamdieudo », était similaire à celui d'une chaîne de télévision ou de radio (Robin, 2014, p. 168), et incite à parler de ces documents comme de véritables « *viral videos* » (Burgess, 2008). L'« hypergenre » (Maingueneau, 2014, p. 136-138) duquel ils relèvent est le « *videoblogging* » (Burgess, Green, 2009, p. 94). Par cette activité, l'humoriste a créé une nouvelle forme de tribune politique virtuelle, qui est devenue un puissant moyen de fidélisation et de mobilisation. La quenelle y acquiert une valeur symbolique et rhétorique spécifique, en tant que synthèse visuelle d'un nouveau type de discours de propagande (Angenot, 1997) à visée révolutionnaire.

Le choix de Youtube, et plus généralement du Web, est stratégique. En effet, les discours de Dieudonné adressent une âpre critique à l'élite politique

21. « Anelka, une quenelle comme un "bonjour" », *http://www.sports.fr/football/angleterre/articles/anelka-une-quenelle-comme-un-high-five-1020635/*, 6 mars 2014.
22. https://www.youtube.com/watch?v=oTQCnO-ZGyE ; https://www.youtube.com/watch?v=okrc3J4KQg ; https://www.youtube.com/watch?v=8r97DKDmbCY ; https://www.youtube.com/watch?v=yRkdChh1hwo (dernière consultation : 19 juin 2015).

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

jugée oligarchique et décadente, tout comme aux médias traditionnels qu'elle contrôle. En revanche, l'Internet est présenté comme la seule voie par laquelle la liberté d'expression et la justice pourront triompher. Ainsi, c'est précisément sur la Toile que Dieudonné lutte pour la mise en place d'une démocratie véritable, qui puisse remplacer « cette vieille prostituée de démocratie on peut le dire comme ça parce qu'aujourd'hui on n'y croit plus » (minute 1.40-1.45 de la vidéo 3 de notre corpus – les transcriptions dans cette étude sont toujours les nôtres). En effet, la France a été, à ses yeux, infectée par le « complot américano-sioniste » : dans la même vidéo, à partir de la minute 2.03, il affirme, en parlant de la visite de François Hollande en Israël : « Vous avez vu notre monarque socialiste se prosterner devant ses maîtres oh merde fragile timide comme ça il était là on aurait dit un jeune adolescent offert en mariage à son vieil oncle pédophile… dégueulasse ! » C'est en tant que défenseur des exclus et des victimes de cette « démocratie malade » qu'il prend la parole : « Alors j'ai envie de m'adresser évidemment à l'arrière-garde de la République que nous sommes, à toute la merdasse […] moi je suis pour résister hein » (extrait de la vidéo 5 à partir de la minute 6.55).

L'appel à la révolution, qui se nourrit des logiques du ressentiment (Angenot, 2010) et de la dénonciation d'un prétendu racisme anti-goy, est un autre trait récurrent de ses discours. La chansonnette jouée avec sa femme dans la vidéo 4 (à partir de la minute 8.04) est un véritable hymne révolutionnaire, dont voici quelques vers : « Le vent du changement, révolution naturelle, / Il est là, je le sens, […] c'est le vent du combat / Pour l'émancipation des populations nègres, / Et des jaunes et des blancs pour l'humanité. »

Nous n'avons proposé ici que quelques-unes des affirmations du polémiste qui nous permettent d'affirmer que la « scénographie » (Maingueneau, 2014, p. 129) choisie par Dieudonné est celle du discours pamphlétaire. En effet, comme Marc Angenot le confirme, les traits caractéristiques de l'*ethos* du pamphlétaire sont :

> [l]'image paradoxale que le pamphlétaire se donne de son mandat, la vision crépusculaire du monde qui lui est axiomatique, la coexistence établie entre persuasion et « violence verbale », la liaison entre vérité-liberté-solitude, le fait que le pamphlet se présente comme un discours opposé à celui de l'Autorité et du Pouvoir tout en reproduisant de façon terroriste leurs traits […]. (1982, p. 337)

Dans le contre-discours de Dieudonné, qui puise dans le vocabulaire d'écrivains tels que Rebatet ou Céline (Briganti *et al.*, 2011, p. 38), les adjectifs « antisystème » et « antisioniste/antisémite » finissent par coïncider. L'amalgame, caractéristique du genre pamphlétaire (Angenot, 1982, p. 126) ainsi que de la pensée conspiratoire (*idem*, 2010, p. 41), est d'ailleurs l'arme rhétorique principale utilisée par le polémiste. Le recours à l'amalgame confirme la validité de ce que M. Angenot appelle la « règle de l'ennemi unique » (*ibid.*). Cet « ennemi unique » est un système soi-disant dominé par les juifs et contre lequel il faut

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

donc se révolter. La quenelle se veut ainsi un symbole de ce que Pierre-André Taguieff appelle « la nouvelle judéophobie à visage antisioniste [qui] signe l'entrée dans un nouvel âge des passions antijuives, qu'on peut qualifier de "post-antisémite" » (Taguieff, 2008, p. 62).

Un geste « post-antisémite »

Une analyse attentive des vidéos de notre corpus nous a permis d'y relever la présence des stéréotypes antisémites les plus fréquents, qui contribuent à la formulation des six mythes fondateurs de la judéophobie selon P.-A. Taguieff (2008, p. 247-248) :

> 1. la haine du genre humain […] ; 2° le crime rituel (impliquant une cruauté de groupe comme trait culturel invariant) ; 3° le déicide (ou les Juifs, « meurtriers du Christ » et fils du diable) ; 4° la perfidie, l'usure et la spéculation financière […] ; 5° le complot, du local au mondial, motivé par la volonté de nuire et ordonné à l'objectif de la domination du monde ; 6° le racisme.

Écouter les deux premières minutes de la vidéo 1 sera suffisant pour constater la haute fréquence de ces stéréotypes dans le discours du polémiste. Les juifs y sont diabolisés et présentés comme les meurtriers du Christ, comme avares et strictement liés au monde de la spéculation financière et des banques. Leur faute suprême est d'être les responsables d'un complot visant à dominer le monde, auquel la France aurait consenti à participer. C'est évidemment à eux que la quenelle qu'il « glisse » à la minute 0.35 est adressée.

Dans le cadre d'un discours polémique qui n'hésite pas à recourir au registre de la violence verbale (Amossy, 2014, p. 175-205), cette quenelle se définit donc comme une véritable insulte associant la dimension gestuelle à la dimension verbale. Dans les vidéos de notre corpus, la violence des attaques du polémiste atteint souvent son paroxysme, aboutissant à l'insulte en tant que forme de « violence cristallisée » (Moïse *et al.*, 2008, en ligne).

Tout comme l'insulte dans sa forme verbale, la quenelle exprime une « visée de domination » (Moïse, Romain, 2010 [2011], p. 114) : elle acquiert « une force émotionnelle, voire pulsionnelle, et vit l'autre dans la volonté de le rabaisser et de le nier », en le réduisant à des traits essentialisés (Moïse *et al.*, 2008, en ligne). Ce geste résume et cristallise des représentations stéréotypées qui « pose[nt] l'autre dans des formes […] réductrices […], sont à la fois sociales et interculturelles et reposent inéluctablement sur la représentation identitaire de l'autre opposée au même » (*ibid.*). Bref, la quenelle, comme l'illustre cet extrait de la vidéo 1, a la fonction d'exclure toute possibilité d'un débat rationnel avec cette altérité, et d'exprimer la suprématie du « quenelliste » sur l'Autre, que le premier se donne le droit de disqualifier face à son auditoire.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

Un geste de ralliement

La communauté virtuelle de l'humoriste s'est montrée capable, comme le constatent Vincent et Barbeau, de « multipli[er] la possibilité de propagation de l'insulte, parfois jusqu'à sa naturalisation dans l'espace public » (cités par Amossy, 2014, p. 180). À en croire Dieudonné, il existe un « mouvement de la quenelle » (vidéo 3 à partir de la minute 0.08). Si le fait de définir comme « mouvement » l'ensemble de ceux qui font des quenelles est sans doute excessif, il est certain que ce geste est devenu pour beaucoup un symbole de ralliement à l'idéologie de Dieudonné, et un signe d'appartenance à sa communauté. La pratique fréquente, chez les « quenellistes », de se prendre en photo pour ensuite faire circuler ces documents sur la Toile est désormais devenue une mode virale.

Le cadre de la rhétorique des mouvements sociaux nous semble approprié pour étudier la valeur symbolique et rhétorique de ce geste. La quenelle, en tant qu'insulte gestuelle, doit être considérée comme un moyen de polarisation et comme une « pratique discursive liée aux procédés de construction identitaire et de renforcement de la solidarité » au sein d'un groupe (Orkibi, 2012, en ligne). En effet, elle permet d'identifier et d'attaquer un ennemi commun diabolisé, contre lequel une action de lutte collective est nécessaire et urgente. Selon Eithan Orkibi, « à travers l'insulte, le mouvement se donne à voir comme une force dotée d'une mission : il se doit de réparer les torts perpétrés au détriment de la société ».

De ce point de vue, l'obscénité du geste est significative. En effet, le geste obscène est la seule réponse possible à un système « pervers » dont on ne partage plus les valeurs. Son but symbolique est de renverser les rapports de pouvoir. Il est associé à « la reprise du contrôle de l'espace public par "le peuple" », selon E. Orkibi, qui insiste sur ce point : « l'obscénité est un choix rhétorique qui symbolise le fait que [...] le temps du "débat" est révolu. L'usage du mot "obscène" marque une rupture avec le *decorum* discursif imposé par l'élite, et le rejet de son mode de raisonnement » (*ibid.*).

La connotation dérisoire de l'insulte gestuelle est indissociable de sa valeur diabolisante et de son obscénité. La ridiculisation est une arme rhétorique puissante et difficilement réfutable. Elle alimente la cohésion du groupe, et la certitude que l'on peut s'affirmer au détriment de l'Autre. « La pratique de la ridiculisation », explique encore E. Orkibi, « procure ainsi un espace discursif où celui qui tourne l'autre en dérision se présente comme supérieur à lui sur le plan épistémologique et moral. C'est dans ces espaces que la hiérarchie du monde "réel", où la cible occupe une position d'autorité et de pouvoir, est renversée au profit des "simples citoyens" ».

La vidéo 1 (minute 12.10) nous offre un exemple intéressant à ce propos. Il s'agit d'une « quenelle glissée » à François Hollande par une « quenelliste »,

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

dont le visage est caché par un ananas. Dieudonné présente ce document par l'affirmation suivante, qui explicite sa volonté dérisoire : « Ceux qui se font piéger par la quenelle, regarde, c'est François Hollande. Oui, lui il s'est fait piéger par la jeune femme. » L'insulte gestuelle dans cette image est également un argument *ad hominem* visuel. Si l'insulte doit être considérée comme un argument contre la personne (Amossy, 2014, p. 179-180), la « quenelle glissée » au président confirme, tout en le renforçant, le discrédit que Dieudonné jette sur son adversaire politique, représentant ici le « système sioniste ».

La présence de l'ananas fait allusion à la chanson « Shoananas » jouée par l'humoriste sur la mélodie de « Chaud Cacao » d'Annie Cordy. Ce fruit résume donc sa volonté de faire non seulement du « système sioniste », mais également du martyre de la Shoah, un objet de dérision et de condamnation. Ainsi, l'insulte gestuelle se veut également un acte de dénonciation du « Shoah-business », à savoir de l'instrumentalisation que, selon Dieudonné, les juifs feraient de la Shoah pour légitimer leur cause « impérialiste ».

La citation de la photo d'une « quenelliste » dans cette vidéo consolide, en outre, la cohésion du groupe et l'impression de lutter contre un ennemi commun. La volonté symbolique de rabaisser l'Autre et le désir de le dominer sont, en effet, présentés comme partagés par les membres de la communauté virtuelle de Dieudonné. L'utilisation du geste de la part de son inventeur et de ses fans confirme ainsi que « l'"effet injure" ou l'"effet dérision" dépendent largement du contexte, de l'intention que l'on peut prêter ou non à l'auteur, de la réaction de la personne cible, de l'attitude des auditeurs et de leur appartenance ou non au monde social ou idéologique de l'auteur » (Bonnafous, 2001, p. 57).

Un geste-discours en circulation

La pratique de l'humoriste d'insérer dans ses vidéos ce que nous aimerions appeler des « citations numériques » des quenelles de ses fans acquiert une fonction persuasive qu'il est intéressant d'examiner. Nous relevons dans notre corpus des photos de gens ordinaires (hommes, femmes, jeunes, étudiants, voire enfants), de sportifs plus ou moins célèbres, de pompiers, médecins, gendarmes ou militaires en uniforme effectuant des quenelles dans les contextes les plus disparates. Les vidéos 1 (à partir de la minute 10.45) et 2 (à partir de la minute 7.41) offrent deux exemples de ces longues séquences de quenelles.

Ces images attentivement sélectionnées par Dieudonné visent d'abord à prouver l'innocence et le caractère non antisémite du geste. En effet, dans des contextes neutres, la quenelle n'est qu'une variante du bras d'honneur, elle se veut un geste anti-système, anti-politique et anti-social, s'insérant dans une longue tradition, et dépourvu d'une connotation raciste. Le fait que les gens s'amusent à se faire prendre en photo faisant cette insulte gestuelle à caractère

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

obscène, et qu'ils consentent à faire circuler ces images sur le Web, témoigne par ailleurs du changement profond de ce qu'Elias appelle la « civilisation des mœurs » (1973). Les codes de comportement et les règles de décence ont beaucoup évolué, en déterminant une remarquable « progression du seuil de la pudeur » (1973, p. 297). La Toile rend de telles pratiques tout à fait légitimes, en s'offrant comme un exutoire pour les passions les plus irrationnelles, que les discours du polémiste essaient par ailleurs d'éveiller. Comme le confirme Elias, « [i]l faut [...] une propagande puissamment orchestrée pour éveiller dans l'individu et légitimer en quelque sorte les instincts les plus refoulés, les manifestations pulsionnelles proscrites dans la société civilisée » (1973, p. 293-294).

Les photos de ces quenelles choisies par Dieudonné témoignent également du soutien d'une partie de la population dont jouit l'humoriste. Elles peuvent être considérées comme des preuves extra-techniques (Amossy, 2011, p. 32), à savoir un type de preuve qui n'a pas besoin d'être démontré, et qui agit directement au niveau du pathos. De tels arguments visuels ont donc un pouvoir de persuasion considérable. « La rhétorique visuelle », explique Georges Roque, « peut être en même temps émotionnelle et rationnelle, en essayant de persuader le spectateur par les voies à la fois du pathos et d'un argument pragmatique » (2008, p. 185) [notre traduction].

La reprise de ces photos permet enfin au polémiste de présenter la quenelle comme la synthèse gestuelle et verbale d'un discours en circulation. Sa répétition confirme la vérité de l'ensemble de représentations qui lui sont associées. Comme Andrea Landvogt et Kathrin Sartingen (2010, en ligne) le confirment, « [d]ans la mesure où le discours circulant est privé de son contexte énonciatif, il n'est plus attribuable à un sujet précis qui en assumerait la responsabilité [...]. Une telle remise en circulation affirmative sert à confirmer un système épistémique existant ». Il ne faut pas oublier non plus que la multiplication de photos de gens qui font une quenelle, dont l'identité reste inconnue dans la plupart des cas, a tendance à produire un effet d'objectivité, d'adhésion consensuelle et motivée. Selon Juan Manuel Lòpez Muñoz *et al.* (2010, en ligne),

> si un discours circule, il est *par conséquent* vraisemblablement connu et partagé par tous les membres d'[un]e communauté. [...] C'est le discours d'un savoir partagé qui s'énonce à travers [l]a parole [du locuteur], comme si le fait d'être partagé constituait la preuve de sa vérité. [...] Grâce au brouillage résultant de la multiplication des sources imprécises, l'effet de persuasion est dominant. Le locuteur utilise le consensus d'une collectivité pour écraser par anticipation toute tentative de contestation.

Les « citations numériques » des photos des quenelles dans les vidéos de Dieudonné ont, d'un point de vue énonciatif, le rôle d'une « surénonciation » (Rabatel, 2004, en ligne). La « *modestie énonciative* » (Rosier, 2008, p. 43) dont le polémiste fait preuve a une visée stratégique de persuasion, car elle valorise le locuteur citant. En fait, ces citations des quenelles qui parsèment ses discours

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

peuvent être considérées comme des « auto-citations » parce qu'elles ne font que démultiplier la répétition du geste dont Dieudonné est l'inventeur. Autrement dit, « [l]e locuteur se retranche derrière une armée d'énonciateurs cloniques obtenue par une multiplication à l'infini (une « puissance ») de lui-même. [...]. Au moyen de cette surénonciation, l'effet visé est la séduction par l'auto-affirmation, par une démonstration de force et d'autorité » (Lòpez Muñoz, 2006, en ligne). Il est donc souhaitable de parler d'une « autophonie répétitive » caractérisant les discours sur Youtube de Dieudonné, qui a la fonction de confirmer la stabilité de ses positions idéologiques et, par conséquent, d'augmenter sa crédibilité.

Si les discours publics des hommes politiques et, plus généralement, la communication dans les médias traditionnels, se sont de plus en plus assagis (Bonnafous, 2001, p. 53-54), l'Internet et, dans le cas de la présente étude, Youtube, favorisent la création de nouvelles formes de tribune politique, dans lesquelles la violence verbale et gestuelle joue un rôle de premier rang. La quenelle, en tant que mot et en tant que geste, s'offre comme un cas exemplaire de la spectacularisation et de la théâtralisation de la communication politique actuelle. Dans nos sociétés contemporaines, la vue occupe désormais une place de premier rang par rapport aux autres sens (Elias, 1973, p. 295) : la portée symbolique des gestes acquiert par conséquent une importance capitale, précisément parce qu'ils se présentent comme le produit le plus naturel, transitif et immédiat de notre culture hypermédiatique.

Ainsi la quenelle a-t-elle la capacité de faire pénétrer le chercheur « au plus profond du fonctionnement d'une société » (Schmitt, 1990, p. 20). En tant que geste synthétisant un discours s'inscrivant dans la tradition pamphlétaire et complotiste, la quenelle contribue à déterminer « un effet de blocage ou de distorsion de la capacité critique » (Angenot, 1982, p. 337). Il nous semble licite, donc, de parler, en faisant écho à Jean-Claude Schmitt, d'une véritable « déraison du geste » caractérisant désormais nos sociétés contemporaines. L'*ethos* du pamphlétaire assumé par Dieudonné est, en effet, un puissant « ethos d'identification », qui fait que « le citoyen, au travers d'un processus d'identification irrationnel, fond son identité dans celle de l'homme politique » (Charaudeau, 2005, p. 105). C'est dans ce cadre que la mode virale de « glisser des quenelles », pour ensuite les diffuser sur l'Internet, s'inscrit. En tant que geste de ralliement, elle devient l'emblème de la lutte d'une communauté qui tend à s'identifier aveuglément avec son chef et son guide spirituel. L'ennemi commun doit être abattu symboliquement par cette insulte gestuelle, qui doit sa force et sa diffusion étonnante à ce que L. Rosier appelle un « effet Cyrano », à savoir la théâtralisation de l'insulte par la présence du « tiers-écoutant » (2012, en ligne). La diffusion virale de la quenelle est la énième confirmation du fait que ce « tiers-écoutant », la communauté des internautes, a tendance à se laisser séduire par des discours démagogiques et par des formes de violence symbolique assez élémentaires. Sous l'influence puissante de l'humoriste, cette communauté est devenue facilement victime de la fascination des mythes judéophobes.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

Références

Abélès Marc, 1989, « Rituels et communication politique moderne », *Hermès, La Revue*, vol. I, nº 4, p. 127-141.

Ambroise-Rendu Anne-Claude, D'Almeida Fabrice, Edelman Nicole éd., 2006, *Des Gestes en histoire. Formes et significations des gestualités médicale, guerrière et politique*, Paris, Seli Arslan.

Amossy Ruth, 2011, « La rhétorique des photos de guerre dans les polémiques électroniques. L'exemple de a@si », *Retorica del visibile. Strategie dell'immagine tra significazione e comunicazione*, T. Migliore éd., Rome, Aracne, p. 25-40.

— 2014, *Apologie de la polémique*, Paris, Presses universitaires de France.

Angenot Marc, 1982, *La parole pamphlétaire*, Paris, Payot.

— 1997, *La propagande socialiste : six essais d'analyse du discours*, Montréal, Balzac-Le Griot éditeur.

— 2010, « La pensée conspiratoire. Une histoire dialectique et rhétorique ? », *Les rhétoriques de la conspiration*, E. Danblon, L. Nicolas éd., Paris, CNRS, p. 25-42.

Authier-Revuz Jacqueline, 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, t. I et II.

Battesti Vincent, 2001, « Esquisse d'une communication gestuelle yéménite (Taez et Sanaa) », *Chroniques yéménites*, Sanaa, Cefas, nº 9, en ligne (https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00004074/document).

Bonnafous Simone, 2001, « L'arme de la dérision chez Jean-Marie Le Pen », *Hermès*, nº 29, p. 53-63.

Briganti Michel, Déchot André, Gauthier Jean-Paul, 2011, *La Galaxie Dieudonné. Pour en finir avec les impostures*, Paris, Syllepse.

Burgess Jean, 2008, « "All your chocolate rain are belong to us" ? Viral video, YouTube and the dynamics of participatory culture », *Video Vortex Reader. Responses to Youtube*, G. Lovink, S. Niederer éd., Amsterdam, Institute of Network Cultures, p. 101-109.

Burgess Jean, Green Joshua, 2009, « The entrepreneurial vlogger : participatory culture beyond the professional-amateur divide », *The Youtube reader*, P. Snickars, P. Vonderau éd., Stockholm, Bibliothèque nationale de Suède, p. 89-107.

Charaudeau Patrick, 2005, *Le discours politique*, Paris, Vuibert.

Conley Thomas, 2010, *Toward a Rhetoric of Insult*, Chicago, The University of Chicago Press.

Desjardins Lucie, 1999, « Sémiotique corporelle et rhétorique du regard au xviie siècle : les Mémoires du cardinal de Retz », *Tangence*, nº 60, 1999, p. 24-36.

Elias Norbert, 1973, *La civilisation des mœurs*, Paris, Calmann-Lévy.

Krieg-Planque Alice, 2003, *Purification ethnique. Une formule et son histoire*, Paris, CNRS.

— 2009, *La notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.

Landvogt Andrea, Sartingen Kathrin, 2010, « Discours en circulation et (dé-)montage filmique dans *Fahrenheit 9/11* », *La circulation des discours. Médias, mémoire*

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions

et croyances, J. M. López Muñoz, S. Marnette, L. Rosier éd., *Çédille. Revista des estudios francese*, Monografías 1, en ligne.

Lòpez Muñoz Juan Manuel, 2006, « L'auto-citation comme stratégie de persuasion à la limite de l'irresponsabilité. Étude de l'effet d'impartialité obtenu au moyen de l'effacement énonciatif dans les forums de presse », *Semen*, nº 22, en ligne.

Lòpez Muñoz Juan Manuel, Marnette Sophie, Rosier Laurence, 2010, « Les enjeux du dire circulaire », *La circulation des discours. Médias, mémoire et croyances*, ouvr. cité *supra*.

Maingueneau Dominique, 2008, « Les trois dimensions du polémique », *Les registres. Enjeux stylistiques et visées pragmatiques*, L. Gaudin-Bordes, G. Salva éd., Paris, Academia-Bruylant, p. 109-120.

— 2014, *Discours et analyse du discours*, Paris, Armand Colin.

Moïse Claudine, Auger Nathalie, Fracchiolla Béatrice, Schultz-Romain Christina, 2008, « De la violence verbale. Pour une sociolinguistique des discours et des interactions », *Actes du Congrès mondial de linguistique française*, J. Durand, B. Habert, B. Laks éd., Paris, 9-12 juillet, en ligne.

Moïse Claudine, Romain Christina, 2011 [2010], « Violence verbale et listes de discussions. Les argumentations polémiques », *Cahiers de linguistique*, vol. XXXVI, nº 2, p. 113-32.

Orkibi Eithan, 2012, « L'insulte comme argument et outil de cadrage dans le mouvement "anti-Sarko" », *Argumentation et Analyse du Discours*, nº 8, en ligne.

Paveau Marie-Anne, Rosier Laurence, 2010, « Le discours des objets. Pratiques et techniques de circulation, entre clandestinité et exhibition discursive », *La circulation des discours. Médias, mémoire et croyances*, ouvr. cité *supra*, en ligne.

Rabatel Alain, 2004, « L'effacement énonciatif dans les discours rapportés et ses effets pragmatiques », *Langages*, nº 156, p. 3-17, en ligne.

Robin Jean, 2014, *Soral et Dieudonné. La tentation antisémite*, Blois, Tatamis.

Robin Régine, 2004, « Entre histoire et mémoire », *L'histoire entre mémoire et épistémologie. Autour de Paul Ricœur*, B. Müller éd., Éditions Payot Lausanne, p. 39-73.

Roque Georges, 2008, « Political rhetoric in visual images », *Dialogue and Rhetoric*, E. Weigand éd., Amsterdam - Philadelphie, John Benjamins, p. 185-193.

Rosier Laurence, 2008, *Le discours rapporté en français*, Paris, Ophrys.

— 2012, « Introduction », *Argumentation et analyse du discours*, nº 8, en ligne.

Schmitt Jean-Claude, 1990, *La raison des gestes dans l'Occident médiéval*, Paris, Gallimard.

Taguieff Pierre-André, 2008, *La judéophobie des Modernes. Des Lumières au Jihad mondial*, Paris, Odile Jacob.

Taïeb Emmanuel, 2010, « Logiques politiques du conspirationnisme », *Sociologie et sociétés*, vol. XLII, nº 2, p. 265-289.

Document téléchargé depuis www.cairn.info - - - 193.204.248.149 - 25/10/2019 14:51 - © E.N.S. Editions